

Les Nouvelles

de

L'ASSOCIATION JEAN CARMIGNAC

"Les Evangiles sont des documents historiques, presque des chroniques, de toute première main."

J. Carmignac

n° 5 – février 2000

Editorial

Au moment de la mort de l'abbé Carmignac, je suivais les cours d'hébreu biblique à l'Institut Catholique de Paris et je commençais ma troisième année. L'abbé de Villefranche y était répétiteur, c'est ainsi que je l'ai connu et que j'ai pu me proposer pour l'aider à inventorier les dossiers et les livres qui remplissaient le petit appartement du vicaire* de St François de Sales. En qualité d'exécuteur testamentaire, il avait la charge d'en établir un inventaire et, selon le vœu exprimé par le défunt sur son testament - un simple papier portant quelques lignes autographes et signées - de les remettre à l'Institut catholique pour que chercheurs et étudiants puissent les consulter.

Durant l'hiver 1986-87 des séances de tri ont été organisées. Au début l'abbé de Villefranche y est venu très régulièrement pour me mettre au courant, puis il m'a confié une clef et je l'ai vu beaucoup plus rarement.

Le premier travail a consisté à mettre de côté, chaque fois qu'on en trouvait, les dossiers concernant les sémitismes dans le grec des Evangiles. Le supplément au *Dictionnaire de la Bible*, en cours de publication, en était à la lettre « S ». L'abbé Carmignac, ayant été à juste titre désigné pour y faire l'article « Sémitismes », avait déjà commencé à le préparer. Ce lot de dossiers, non comptabilisés, représentant approximativement la contenance de deux cartons de déménagement, ont été rapidement portés par l'abbé de Villefranche au secrétariat de l'abbé Jacques Briend, professeur à l'Institut Catholique, pour qu'un spécialiste puisse, à défaut de l'abbé Carmignac, faire l'article prévu. Finalement cet article fut fait par l'abbé Grelot, qui put dans ce but consulter les dossiers Carmignac. C'est un article très intéressant, mais il n'y est pas question de ce qui est l'apport original de l'abbé Carmignac, la

1... Les « Archives Carmignac »,
Editorial, par
Françoise Demanche.

2... Conseil d'administration et
Bureau de l'Association.

3... A propos de Luc 2, 1-3 (le
recensement et Quirinius),
dans *L'inventaire du monde*
de Cl. Nicolet, par
Antoine Luciani.

4... La position des linges
selon Jean 20, 6-7, par
l'abbé Carmignac.
Nouvelles brèves.

6... L'auteur de l'Evangile de
Saint Jean,
par Paul Partiot.

8... La maison de Saint Pierre
à Capharnaüm. Photo, dessin
et texte.

nouveauté qu'il a introduite : à savoir la classification des sémitismes en neuf catégories, selon la valeur de preuve qu'ils offrent à l'hypothèse d'un texte primitif des Synoptiques en langue sémitique. Ces dossiers « Sémitismes » de Jean Carmignac, où doit se trouver sa propre rétroversion hébraïque de Marc, ont-ils été versés en fin de compte aux Archives de l'Institut Catholique et réunis aux autres ? Je n'ai jamais pu le savoir.

Pour ce qui est des autres dossiers, je les ai inventoriés sommairement, en les répartissant sous un certain nombre de titres généraux et je les ai pour finir placés dans seize cartons de déménagement qui en mars 1987 ont été remis à l'Institut Catholique de Paris, avec l'inventaire que j'en avais dressé. Ils y sont actuellement sous clef jusqu'en 2016, sauf autorisations exceptionnelles.

Quant aux livres qui composaient sa bibliothèque, ils ont été versés à la B.O.S.E.B., 14 rue d'Assas, 75006 Paris, où on peut les consulter.

On répand volontiers le bruit que les archives Carmignac ne sont composées que de notes, donc peu intéressantes. Il est évident que le grand livre** que projetait l'abbé sur les Sémitismes n'est qu'à l'état de notes. Mais ces notes, fruit du travail préliminaire** de recherche, apportent chacune des éléments intéressants et pourraient être utilisées par des chercheurs compétents. Il y a cependant un livre publiable, c'est celui qui concerne le texte (Luc I et II) des deux chants de l'évangile de l'enfance, le Magnificat et le Benedictus ; cet ouvrage en effet avait été envoyé en 1985 à une moniale bénédictine, pour traduction en anglais, en vue de sa parution chez un éditeur anglais, les maisons françaises s'étant récusées.

Françoise Demanche

* L'abbé Carmignac a été vicaire de cette paroisse de 1967 à sa mort (voir sa biographie dans notre n° 3).

** Dans la conférence prononcée à Cambrai peu avant sa mort, en 1986, l'abbé Carmignac précisait qu'il prévoyait de publier un travail en huit volumes sur cette question des sémitismes et du substrat hébraïque des Evangiles, précisant qu'il y travaillait depuis quinze ans (voir page 4 du n°3 des *Nouvelles* de novembre 1999).

Nous possédons la liste détaillée des dossiers de l'abbé Carmignac établie par Mademoiselle Demanche peu après le décès de celui-ci, documents qu'elle a répertoriés et classés avant de les porter à l'Institut Catholique

Nous enverrons à toutes les personnes qui en feront la demande la liste de ces documents. Cette liste étant longue de cinq pages, nous avons renoncé pour l'instant à la publier dans Les Nouvelles mais elle peut être envoyée par poste ou par e-mail. Réclamez-là simplement au siège de l'Association.

Réunion de votre Conseil d'administration

Votre Conseil d'administration s'est réuni le 10 décembre 1999 et a procédé à l'attribution des responsabilités au sein du Bureau. Celles-ci ont été distribuées de la façon suivante :

Président : Robert Cuny.
 Vice Président : Gilles Pichon.
 Trésorière : Louise de Pardieu.
 Secrétaire : Marie-Louise de Raymond.
 Directeur de publication : Françoise Demanche

Nous rappelons l'adresse de notre Association : Association Jean Carmignac (Editions F.-X. de Guibert), 3 rue Jean-François Gerbillon, 75006 Paris. Vous pouvez également envoyer des fax au numéro 01 42 22 56 69 (de l'étranger : 00 33 1 42 22 56 69).

Nos adhérents seront heureux de savoir que leur nombre ne fait que croître et que les lettres d'approbation et d'encouragement affluent toujours plus nombreuses au siège et chez le président. Nous remercions infiniment toutes les personnes qui nous aident ainsi et soulignons que celles qui nous envoient leurs commentaires, leurs suggestions ou leurs critiques sont aussi plus que bienvenues.

A propos de *L'Inventaire du monde* de Claude Nicolet

Claude Nicolet, est membre de l'Institut, ancien directeur de l'École française de Rome, Professeur à l'Université de Paris I, directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Etudes. *L'Inventaire du monde* a paru chez Fayard dans la collection *Pluriel*. L'auteur y traite des recensements romains, il parle de « l'erreur certaine » de Luc, qui aurait assimilé le recensement fait par Quirinius en 6/7 après J.-C. à un recensement universel qui aurait eu lieu au moment de la naissance du Christ. Il affirme que Quirinius n'a été qu'une seule fois légat en Syrie, et que l'on ne peut comprendre le texte de St Luc que d'une seule façon : « ce fut là le premier recensement, alors que Quirinius gouvernait la Syrie ».

Luc, chapitre 2, 1-3 :

- 2, 1 ἔγενετο δὲ ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις ἐξῆλθε δόγμα παρὰ Καίσαρος Αὐγούστου ἀπογράφεσθαι πᾶσαν τὴν οἰκουμένην.
 2 αὕτη ἡ ἀπογραφὴ πρώτη ἐγένετο ἡγεμονεύοντος τῆς Συρίας Κυρηνίου
 3 καὶ ἐπορεύοντο πάντες ἀπογράφεσθαι, ἕκαστος εἰς τὴν ἴδιαν πόλιν.

Comme on peut le voir, la phrase du – 2 – est dépourvue de « mot de liaison ». Or Luc écrit un excellent grec. Cette absence de mot de liaison est, en grec, la marque de ce qui serait chez nous une note en bas de page. Le passage de Luc doit donc se lire :

« Or – ce fut en ces jours-là – parut un édit de César Auguste prescrivant un recensement de la terre entière ; et tout le monde venait se faire recenser, chacun dans sa ville. »

Pourquoi cette note ? Luc n'avait aucune raison d'insister sur le fait que ce fut le premier recensement. Le P. Lagrange a bien vu cela. En revanche, il est naturel qu'il ait voulu distinguer – par une « note en bas de page », ce recensement-là du recensement, postérieur, qui eut lieu sous le gouvernement de Quirinius, - lequel recensement était resté dans toutes les mémoires, car il avait donné lieu à une révolte cruellement réprimée. (Et d'ailleurs Luc évoque ce recensement dans les Actes (5, 37), ce qui est une preuve évidente qu'il ne confondait pas les deux recensements !) En – 2 – on pourrait lire, en changeant les accents : Αὕτῃ ἀπογραφῇ, ce qui signifierait alors : "le recensement proprement dit" – et suggérerait que le 1^{er} recensement n'était qu'un « dénombrement » des habitants de l'Empire, et n'entraînait pas l'imposition. Il est impossible, me semble-t-il, de trancher.

Nicolet, après Mommson, admet d'ailleurs qu'un tel recensement a pu avoir lieu. Je traduirais volontiers : « Ce fut là le premier recensement, antérieur à celui qui eut lieu sous Quirinius ». Peut-être aussi ce premier recensement a-t-il été interrompu à cause de la résistance d'Hérode... et n'a-t-il servi qu'à permettre à Jésus de naître à Bethléem. C'est Dieu, et non Auguste, qui mène le monde.

Antoine Luciani
 Professeur de grec à la Faculté d'Aix en Provence.

C'est grâce à l'aide de S.E. Monsieur Panayotis Goumas ambassadeur de Grèce au Bélarus et de Madame Evangelia Grops, attachée culturelle de cette ambassade, que nous avons pu mettre en page l'article du Professeur Luciani sur l'Inventaire du monde avec son texte grec de l'Evangile. Nous les remercions vivement tous deux. Entre temps comme vous avez pu le constater nous avons acquis des traitements de texte en grec ancien et en hébreu qui nous permettront de publier des articles comportant des passages dans l'une ou l'autre de ces langues. L'article sur la Position des Linges par l'abbé Carmignac n'est que notre coup d'essai et nous prions les spécialistes qui nous lirons d'excuser les fautes de frappe encore inévitables.

La position des linges selon Jean 20, 6-7 et le Linceul de Turin par l'Abbé Carmignac (I^{ère} partie)

Voici le début de l'article de l'Abbé Carmignac que nous vous avons promis dans le dernier numéro. Sa longueur et les notes et références abondantes qui l'accompagnent nous empêchent de le publier in extenso en une seule fois. Nous prions nos lecteurs de nous en excuser.

Le but de cet article n'est pas de traiter l'ensemble des rapports entre le linceul de Turin et les Évangiles, ni même d'étudier à fond *Jean 20, 6-7*, seulement d'essayer d'éclairer le sens d'un passage difficile :

χωρίς ἐντετυλιγμένον εἰς ἓνα τόπον.

Pour cela on essaiera en permanence d'imaginer ce qu'a pu être le substrat hébreu de chaque terme. Cette argumentation n'exige pas nécessairement qu'on admette pour l'Évangile de Jean un original sémitique (hébreu ou araméen), mais seulement qu'on reconnaisse que cet Évangile a été rédigé par un auteur dont la pensée était encore coulée dans les moules sémitiques, qui continuait donc à raisonner avec des concepts hébreux ou araméens, même s'il écrivait en grec. Et cette imprégnation sémitique ne peut être niée par personne, même pas par ceux qui se refusent à envisager l'hypothèse d'une véritable rédaction sémitique, suivie d'une traduction grecque. Nous ne voulons pas entrer ici dans cette discussion.

Si le Linceul de Turin est vraiment celui dans lequel Jésus a été enseveli, les renseignements qu'il nous fournit doivent s'accorder avec les faits relatés dans les Évangiles.

Dans cette confrontation, un texte semble faire difficulté, *Jean 20,6-7* : *Pierre est entré dans le tombeau et il voit les linges affaissés et la mentonnière qui était sur sa tête (= de Jésus) non pas affaissée avec les linges, mais χωρίς enveloppée, εἰς ἓνα τόπον.*

De nombreux travaux ont déjà précisé le sens de plusieurs termes.

1) Voyons : ὀθόνια = linges

ὀθόνια est ainsi défini par A. Jacob dans le *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines* : matière textile végétale, qui paraît être le lin filé très fin, et le tissu qui en est fait; par la suite, ce terme s'appliquera à tous les tissus fins et légers, qu'ils fussent ou non de lin (p.263). Comme le Linceul de Turin est effectivement un tissu de lin, pas de difficulté sur ce point. La finale de ὀθόνια est celle des diminutifs et donc elle s'appliquerait logiquement à un tissu de petites dimensions; mais dans le grec populaire et dans la langue du Nouveau Testament les diminutifs ont souvent perdu leur valeur propre (1). Rien donc n'empêche de voir dans ces ὀθόνια le Linceul de Turin. Ce même mot ὀθόνια est déjà employé par *Luc 24,12*, dans la description de la même scène, et alors il renvoie manifestement à *Luc 23,53*, où se trouve σινδών = linceul (de même en *Marc 15,46* et en *Matthieu 27,59*). Ainsi ὀθόνια est un terme plus vague qui s'applique à la fois au linceul et à d'autres objets appartenant tous à la catégorie des « étoffes » ou des « linges ». C'est ainsi que comprennent J. Renié, p.313, P. Vignon, p.64, F.M. Braun (1939-1940), pp.17-20, F.M. Willam, p.211, A. Vaccari (*Biblica*) p.264 + (*Ubach*) pp.375-386, C. Lavergne (1961) pp.8-13+16-18 et (1978) pp.227-232, M. Balagué, pp.173-175, L. Fossati, pp.502-504, I. Wilson, p.84, A. Feuillet (1977) pp.259-261 + (1978) pp.240-245, G. Ghiberti (1979), pp.138-140+140-145, A. Legrand, pp.181-182, R. Robert, pp.41-42.

Par contre plusieurs auteurs voient dans ces ὀθόνια des « bandelettes », ainsi F.M. Braun (1937), pp.17-20, J. Blinzler (1955), pp.158-166, E. Delebecque, pp.243-244, C. Spicq, II, pp.601-605.

Le grec σινδών correspond en hébreu à קְדִיָּן (employé en *Juges* 14,12-13; *Isaïe* 3,23; *Prov.* 31,24 et 16 fois dans la *Mishnah*) et en araméen à קְדִינָא (qui se retrouve en syriaque). Le grec ὀθόνια pourrait correspondre en hébreu à פְּשְׁתִּים, si l'on voulait préciser que ces linges étaient faits en lin, ou à פְּרִים, si l'on envisageait n'importe quel textile; ce dernier terme est nettement préférable à cause de son usage plus fréquent (et peut-être aussi à cause du jeu de mots qu'il va provoquer). De fait, c'est bien פְּרִים que l'on trouve dans la traduction hébraïque de Theodosius Fabricius (en 1595) ; W. Greenfield et un manuscrit de Cambridge ont קְדִים (au singulier ou au pluriel) ; d'autres traducteurs recourent aux termes rabbiniques אֶתִּיו, חֲתִיק et surtout תְּרִיבִיו. Les anciennes versions syriaques et la Peshitta rendent ὀθόνια par כְּתָנִי («des linges») ; on peut donc supposer כְּתָנִי, au pluriel כְּתָנִי.

(1) Voir J.H.Moulton and W. F. Howard : A Grammar of New Testament Greek, (Clark, Edinburgh, 1920), pp. 344-346. Ainsi Luc 22,32 éprouve le besoin de préciser que le ποίμνιον est « petit » et l'on ne voit pas de différence entre les 4 autres emplois de ce terme et les 5 emplois de ποίμνη : Matthieu 26,31 ; Luc 2,8 ; Jean 10, 16 ; 1 Cor 9, 7, (deux fois).

Les prochains termes examinés par l'abbé Carmignac : KEIMENA (« gisant », « posé », « étalé », « affaissé », ou « tombé à terre » ?) et ΣΟΥΔΑΡΙΟΝ (« mentonnière »).

Témoignage

Notre Président, Monsieur Cuny, a reçu une lettre émouvante évoquant l'Abbé Carmignac, lettre dont nous reproduisons le passage ci-dessous, avec l'autorisation de son auteur.

Monsieur,

En lisant le journal « Monde et Vie » j'apprends l'existence de votre association défendant le souvenir de Mr l'abbé Carmignac. J'ai connu ce prêtre vosgien lorsqu'il était professeur au grand séminaire de Saint-Dié-des-Vosges. Ce prêtre était remarquable non seulement par sa science mais encore par sa personnalité, il était aussi humble que savant, aussi simple qu'érudit, et d'une simplicité telle qu'elle faisait toute sa grandeur ; ne parlons pas de sa personne de prêtre, en un mot c'était un saint.

M. E. Kayser-Zimmermann

Nouvelles brèves

Notre association envisage de préparer une exposition faite de panneaux transportables pour soutenir l'historicité des Evangiles. Il ne s'agit encore que d'un projet. Nous désirons savoir s'il peut vous intéresser et si certains d'entre vous pourraient assurer locaux et public pour une telle manifestation. Vu l'extrême pauvreté de nos moyens il faudrait que les coûts soient réduits à zéro. Toute collaboration de quelque ordre qu'elle soit pour nous aider à réaliser ce projet et à divulguer ces connaissances au plus large public possible, sera accueillie avec enthousiasme.

Madame Emanuela Marinelli, auteur de *Le Suaire, une énigme à l'épreuve de la Science* (Fayard) et membre de notre Association, a été nommée coordonnateur du Congrès mondial "Sindone 2000" qui se tiendra à Orvieto en Italie, les 27-29 août 2000. Les plus grands défenseurs de l'authenticité du Linceul de Turin devraient s'y trouver. Madame Marie-Claire van Oosterwyck-Gastuche a déjà assuré qu'elle interviendrait, beaucoup d'autres savants également. Les frais de participation, hébergement exclu, s'élèvent à environ 500 000 liras (1600 francs à peu près). Pour toute information, s'adresser à Prommeeting, vicolo del Popolo1, 20-05018 Orvieto (TR) Italie. Tél. : 00 39 0763 344890. Fax : 00 39 0763 344880. E-mail : pro@orvietnet.it ou simaumar@tiscalinet.it . Site internet du congrès : <http://web.tiscalinet.it/sindone2000>.

L'auteur de l'Évangile de Saint Jean

Nous publions avec plaisir la lettre d'un de nos adhérents les plus zélés : Monsieur Paul Partiot. Nous voudrions simplement remarquer qu'il n'est pas écrit que ce "disciple, celui que Jésus aimait" était un des deux disciples qui ne sont pas nommés. Celui que Jésus aimait pouvait être l'un de ceux qui sont énumérés au début du passage mais il pouvait être n'importe lequel de ceux-ci, puisqu'une même personne peut être appelée de deux façons différentes par exemple "Jacques et Jean" et puis "les fils de Zébédée". Comme la tradition de l'Église catholique a par ailleurs toujours assimilé le disciple que Jésus aimait avec le fils de Zébédée (par exemple Saint Jérôme dans le texte dont il est question dans ce numéro), il semble qu'il ne faille envisager de retoucher cette tradition qu'avec d'innombrables précautions et des motifs impératifs. La remarque de Monsieur Partiot est cependant très intéressante et elle donnera peut-être lieu à de nouvelles recherches et remarques de nos lecteurs sur ce point très controversé aujourd'hui : Qui était l'auteur du quatrième Évangile?

D'après une tradition ancienne et généralement admise, le quatrième Évangile est l'œuvre de Jean le fils de Zébédée. Je l'ai moi-même partagée jusqu'au jour où la vérité a littéralement jailli à mes yeux en relisant une fois de plus Jean Ch. 21 versets 1 à 24. Je vais essayer de vous faire découvrir à votre tour ce qui me semble aujourd'hui une évidence.

Regardons ce chapitre 21 comme une tragédie de Racine où sont observées les trois unités :

- le sujet : Jésus se fait voir après sa Résurrection
- le temps : l'espace de vingt-quatre heures
- le lieu : la barque de Pierre et ses alentours immédiats.

**il y avait là ensemble Simon Pierre
et puis Thomas ce qui veut dire le jumeau
et puis Nathanaël
celui qui est de Cana en Galilée
et puis les fils de Zébédée
et encore deux autres disciples** (traduction Tresmontant)

Tous les acteurs sont désignés et le narrateur a pris soin d'attribuer à chacun son surnom habituel comme s'il craignait les confusions. Et il y a deux disciples qui ne sont pas nommés. Ceci est fréquent chez Jean.

**et il leur a dit Simon Pierre
je vais à la pêche
et alors ils lui ont dit
nous y allons nous aussi avec toi
ils sont sortis
et ils sont montés dans la barque
mais cette nuit là ils n'ont rien pris
au petit matin voici que Jésus était debout
au bord de la mer
mais cependant ils n'ont pas connu les disciples
que c'était Jésus
alors il leur a dit Jésus
les enfants est-ce qu'il y a quelque chose à manger
avec le pain
et ils lui ont répondu
non
alors il leur a dit
jetez le filet du côté droit de la barque
et vous allez trouver
et alors il a dit le disciple
celui que Jésus aimait
à Pierre**

c'est le Seigneur

Le narrateur ajoute une précision "celui que Jésus aimait" pour l'un des deux disciples désignés sans les nommer : Ce n'est pas un des fils de Zébédée. Nous pouvons donc conclure dès maintenant qu'aucun des fils de Zébédée n'est désigné par ce terme : "celui que Jésus aimait".

Je ne transcris pas ce texte en entier pour aller aux versets concernant mon propos. Reprenons au verset 19 :

**(Jésus) a dit cela
et puis il a dit (à Pierre)
suis-moi
alors Pierre s'est retourné
et il a regardé le disciple que Jésus aimait
il les suivait
c'est celui qui s'était penché lors du repas
sur sa poitrine et qui avait dit
Seigneur
qui est celui qui est en train de te livrer?**

Le narrateur prend soin de nous spécifier que ce disciple dont il ne nous donne pas le nom, comme tout au long de son Evangile, ce disciple participait bien à la Cène, qu'il était placé au côté de Jésus et avait pu demander au Seigneur, à voix basse évidemment, la demande de Pierre. C'est lui le disciple non nommé, le "disciple que Jésus aimait" qui a fait cela et non un des fils de Zébédée : ce n'est pas Jean l'apôtre.

Reprenons à la fin du verset 23. Jésus parle de ce "disciple que Jésus aimait"

**lui si je veux qu'il reste
jusqu'à ce que je vienne
en quoi cela te concerne-t-il?
24 c'est lui ce disciple
qui atteste la vérité de tout cela
et qui les a mises par écrit
et nous savons qu'elle est vraie
son attestation**

Nous avons donc à l'analyse du texte la possibilité de conclusions incontournables :

l'apôtre Jean, le fils de Zébédée, n'est pas "le disciple que Jésus aimait"
ce "disciple que Jésus aimait" assistait à la Cène et s'est penché sur le Seigneur
ce même disciple est l'évangéliste appelé Jean
c'est lui qui a écrit son Evangile. Donc il savait écrire.

Nous voyons donc que des traditions anciennes, considérées comme vénérables et certaines ne résistent pas à la réalité du texte : l'apôtre St Jean n'est pas l'évangéliste, les tableaux de la Renaissance figurant la Cène avec Jésus et "seulement les douze" apôtres sont inexacts, et l'évangéliste Jean sachant écrire a très bien pu noter le discours testamentaire dans les heures qui ont suivi.

Paul Partiot

Il a très bien pu y avoir deux personnages portant le nom de Jean dans l'entourage de Jésus. Jean était un nom très répandu à l'époque.

Cette analyse de Jn 21-1 à 24 vient s'ajouter à d'autres remarques faites à propos de l'évangéliste Jean : sa particulière connaissance de la ville de Jérusalem, ses relations étroites avec la maison du grand prêtre et son personnel.

C'est une hypothèse séduisante, mais dans l'état actuel des recherches, ce n'est encore qu'une hypothèse.

Françoise Demanche

La maison de Saint Pierre à Capharnaüm

Vue aérienne (il s'agit de l'édifice octogonal qui correspond aux vestiges de l'église du V^{ème} siècle bâtie sur la maison de l'apôtre). Et dessin.

Nous voyons bien sur le dessin réalisé à partir des données archéologiques que la maison se trouvait sur la rue principale de la petite bourgade mais que sa porte n'était pas dans l'alignement.

Il y avait devant elle comme un « renforcement », un petit espace.

Voilà donc comment s'explique ce passage, apparemment inutile, de l'Évangile de saint Marc (2, 2) :

« et il se rassembla beaucoup de monde au point de remplir ce qu'il y avait devant la porte. »

Photo : Garo Nalbadian.
Dessin : J.-L. Mennetrier, in *L'art paléochrétien*, Zodiaque-Desclée De Brouwer, 1998.

